

**Une ONG bénéficiant du statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC, Nations Unies
NEWSLETTER – novembre 2020**

Chers membres et ami(e)s,

Nous espérons que vous êtes toujours en bonne santé dans ce contexte sanitaire incertain.

MAA reste toujours active au Kenya, malgré l'isolement dû au COVID, grâce à nos collaborateurs sur place. Notre voyage annuel dans le pays a été annulé pour cause de frontières fermées. Nous espérons qu'en 2021 il sera possible de l'entreprendre, car nous devons visiter de près plusieurs réalisations.

Quelques nouvelles concernant le Kenya, glanées sur la presse internationale

source : www.aufeminin.com

**Boom inquiétant des grossesses chez les adolescentes à cause du confinement au Kenya.
4 août 2020**



Le confinement a entraîné une augmentation préoccupante des grossesses chez les adolescentes, selon les responsables kenyans.

Pour limiter la propagation du virus, toutes les écoles du Kenya ont été fermées à la mi-mars dans le cadre des mesures sanitaires annoncées par le gouvernement, une restriction qui a conduit à une augmentation significative des grossesses chez les adolescentes. Selon les chiffres du gouvernement kenyan, 4.000 jeunes filles mineures sont tombées enceintes depuis le début de l'année.

Les autorités craignent que les chiffres soient en réalité beaucoup plus élevés car les grossesses des adolescentes sont souvent sous-déclarées. Les dirigeants politiques du pays ont demandé au gouvernement de procéder à une enquête sur l'augmentation de ces chiffres.

Plus de 1,2 million d'enfants ne sont pas scolarisés

Pour de nombreux enfants au Kenya, l'accès à l'éducation reste encore difficile. Selon les chiffres de l'Unicef, plus de 1,2 million d'entre eux ne sont pas scolarisés, notamment à cause du manque de moyens dans les écoles, du manque d'inclusion des enfants handicapés, du dénigrement de l'enseignement par les sociétés pastorales et d'un éloignement territorial de l'école, selon l'ONG Humanium. Pour survivre, certaines fillettes n'ont plus d'autres choix que d'aider la famille en

travaillant, d'autres sont victimes de la prostitution infantile. Un fléau aggravé par le confinement pour ces jeunes filles.

Pour rappel, le Kenya a l'un des taux de grossesse chez les adolescentes les plus élevés au monde, avec 82 naissances sur 1.000.

Coronavirus en baisse au Kenya : le pays rouvre ses bars mais garde ses écoles fermées

Le président Kenyatta appelle à la vigilance malgré cet assouplissement, redoutant une seconde vague. A ce jour, 700 personnes sont mortes du Covid-19.

Le Monde le 29 septembre 2020

Kenya : à Kibera, « Nous ne sommes pas morts du Covid-19 mais nous risquons de mourir de famine »

L'économie africaine face au Covid-19. De nombreux habitants de ce gigantesque bidonville, suspectés de propager le coronavirus, ont perdu leur emploi.

Le Monde, publié le 19 octobre 2020

Sur quelques kilomètres carrés, 250'000 habitants d'après les chiffres officiels - cinq fois plus selon d'autres sources - s'entassent dans des maisonnettes de fortune construites pêle-mêle, condamnés à des conditions d'hygiène terrifiantes, le plus souvent sans eau ni latrines.

Depuis sa cabane perdue au milieu du quartier Gatwekera, où personne ne porte de masque - celui-ci coûte autant qu'un repas il faut donc choisir - Achieng mène un combat de survie pour elle, son époux et ses trois enfants. Son maigre capital lui permet de gagner en moyenne 300 shillings (environ 2,30 euros) par jour. Avec ce seul revenu, il lui faut assurer la subsistance de toute la maisonnée. *« Mon mari est peintre. Avant, il gagnait au moins 1 000 shillings par jour. Mais personne ne veut lui donner du travail depuis bientôt un an, uniquement parce qu'il vient de Kibera. On nous accuse d'être des propagateurs du coronavirus »*, explique-t-elle.

Au Kenya, le Covid-19 fait reculer la lutte contre les mutilations sexuelles

Dans les villages, les familles profitent de la fermeture des écoles pour faire exciser leurs filles loin des regards. La pratique est pourtant interdite depuis près de dix ans.

Le Monde, par [Marion Douet](#), publié le 25 juin 2020

Les mutilations sexuelles, pourtant interdites depuis 2011, sont en progression depuis l'arrivée du nouveau coronavirus, à la mi-mars, notamment dans les comtés arides de l'extrême nord, à plus de dix heures de route. *« Les chiffres sont très inquiétants, on nous rapporte une augmentation de plus de 30 % à cause du Covid, depuis que les gens sont rentrés chez eux »*, explique-t-elle par téléphone. Plus de 1'500 cas de jeunes filles excisées sont remontés à son ministère entre janvier et mai. Il y en avait eu 870 sur toute l'année 2019.

Avec la fermeture des écoles en mars 2020, la pratique des mutilations sexuelles a flambé : pas d'école, obligatoire au Kenya, cela signifie pas d'instituteur pour faire l'appel et pour contrôler les absences. En temps normal, ce dernier est rapidement alerté car *« les jeunes filles "coupées" manquent l'école pendant un à six mois, selon le type d'excision. Les infections sont fréquentes et certaines ont les jambes attachées pour éviter que la cicatrice ne s'ouvre »*, explique Talaso Gababa, qui travaille pour un programme de lutte contre les mutilations sexuelles de l'ONG Amref, dédiée à la santé.

La période de Noël, qui correspond aux grandes vacances de deux mois, est habituellement celle où les excisions sont pratiquées. « *En ce moment, les parents se sentent en confiance : ils savent que l'instituteur ne viendra pas les chercher* », poursuit la militante. Cette femme de la communauté Gabra, des éleveurs de l'extrême nord du pays, elle-même excisée à 6 ans, insiste sur la responsabilité des parents, et plus largement des chefs de village, dans le choix de soumettre leurs filles à la pratique.

Un père va vouloir marier sa fille pour en obtenir une dot, qui peut représenter plus de deux ans de subsistance », poursuit Talaso Gababa, notant que les futurs maris exigent souvent que leur jeune épouse soit excisée.

Enfin, les campagnes de sensibilisation et de prévention, qui consistent à se rendre dans les villages reculés et à y réunir des groupes de parole, sont à l'arrêt en raison du virus, les rassemblements ayant été interdits. « *La plupart des efforts anti-excision sont physiques, ils se font sur place, tout cela a été interrompu par le Covid* », confirme Felister Gitonga, de l'antenne locale d'Equality Now, une ONG qui promeut les droits des femmes dans le monde.

On poursuit avec les nouvelles de M.A.A.

□ Distribution de nourriture de base ("Food relief") dans 2 villages massai dans la région de Narok



En automne nous avons payé pour l'achat des céréales de base et nous avons distribué dans deux villages massai cette nourriture :

- Emurua Dikkir et
- Intuntum

* MAA a assuré le transport à la Maternité d'une jeune mère en couches.

Toute naissance à la maison comporte un grand risque de mortalité pour la mère et l'enfant (les causes remontent à l'excision, bien entendu). En voici le cas :



Nom de la mère : Jackline Mako
 Nom du bébé : Siano Angle Mako
 Village: Enkoireroi
 Maternité de Narok

Qui a pris soin d'elle ? Notre collaborateur sur place, John Murunya qui est maître en école maternelle.

*** Le projet 2020-2022 de MAA d'aide à 3 coopératives de femmes dans la région de Rombo, au sud du Kenya.**

Ce projet s'étale sur 3 ans, une année pour aider chaque coopérative de femmes.

Les villages bénéficiaires sont : Matepes, Enderkesi, Olasiti. Les femmes ont déjà un puits à proximité de leur ferme collective et essayent de cultiver des légumes et autres céréales. Mais elles ne parviennent pas la plupart du temps, car les animaux sauvages (gazelles, élans, éléphants, zèbres, girafes, etc) viennent la nuit et broutent leur récoltes ! Elles ont essayé la clôture mais rien n'y fait. Les animaux sauvages sont costaux, arrachent les poteaux et piétinent le grillage. La seule solution est de placer une clôture électrifiée qui repousse la faune sauvage car elle prodigue une décharge à qui la touche. Et encore, le voltage doit être assez fort.

En sachant que 1 acre est égal à 4'047 m², deux des coopératives font 7 acres (28'328 m²) et la troisième 5 acres (20'234 m²). La clôture électrifiée à cette échelle présente une grande dépense pour les femmes massai et elles ne pourraient jamais y accéder.





La première coopérative de Matepes, forte d'une 30aine de femmes qui la cultive.

Ici comme je l'ai visité en automne 2018.

Notre collaboratrice sur place Cynthia Nemayian Mutarin.

Ce projet est soutenu par :

- La Ville de Genève (DGVS) à hauteur de 44'000 CHF repartis sur 3 ans
- La Fondation BNP-Paribas (don de 5'000 CHF pour 2020)

Nous devons encore trouver d'autres donateurs privés ou institutionnels, car le budget n'est pas couvert.

Dans le cadre de ce projet et comme un premier pas, nous avons réparé le puits du village Enderkesi, source d'eau pour la 2ème coopérative que nous avons soutenue en 2021. Cette réparation était urgente et nécessaire, car ce n'est pas que la ferme qui ne peut pas être cultivée mais toute la région manquait d'eau potable ! Nous avons donc commencé le projet par cette activité primordiale. Le puits était à l'arrêt depuis 3 ans. Voici quelques photos :





Nous avons fait

- enlever la vieille pompe (souterraine) cassée
- installer une nouvelle
- remplacer des panneaux solaires abîmés
- rajouter 7 nouveaux aux 8 initiaux. Total 15 panneaux solaires pour une meilleure efficacité de pompage d'eau.

* Réparation de 4 classes scolaires à Engasakinoi primary, à Rombo.

Il s'agit de réparer le plancher (en ciment) qui présente d'énormes trous et les pupitres ne sont pas stables. Donner cours dans ces conditions est "mission impossible" !

Cette école de 4 classes a été construite par MAA en 2011 (2 classes), 2012 (1) et 2015 (encore une). La réparation est devenue possible grâce à la Commune de Carouge.



AVANT



APRES

* Le puits du village de Lemuyek, à East Pokot, région extrêmement aride au nord du Kenya

Ce projet d'eau essentiel suit son cours, mais nos fonds sont insuffisants pour le moment. Nous avons sollicité l'aide des plusieurs Fondations et de quelques Communes.

Nous comptons sur l'aide de

- la Fondation de Mécénat des SIG et /ou
- La Fondation "Lord Michelham of Hellingly" et/ou
- La Fondation "Gertrud Hirzel", auxquelles nous avons demandé du soutien.

Pour le moment nous avons récolté 2'500 fr mais il manque plus de 20'000 fr !!!

Si par chance le projet trouve du soutien et notre budget de déficitaire passe en excédentaire, nous allons réparer un autre puits dans la même région, à 8km, à Kashiokon.

C'est curieux que nous ne rencontrions pas plus de succès que ça à nos efforts d'offrir de l'eau potable à des villages arides, car, selon l' Agenda 2030 du développement durable,

Le point 6 : Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau,

devrait être un souci tant des gouvernements et de l'ONU que des donateurs privés.



Merci d'avoir lu ce petit aperçu de nos activités et les nouvelles.

Pour le comité de M.A.A. :

Annie Corsini

Paule Doriot

www.e-solidarity.org